Homélie Assomption 2023 (Lc 11, 27-28)

Merci à Père Bernard pour cette belle proposition de donner les homélies de la Dormition à des femmes.

Bonne fête à nous car Marie la Theotokos dont on célèbre aujourd’hui la naissance au ciel, c’est l’humanité entière, c’est l’Église, c’est chacun de nous. C’est la solennité de l’assomption de l’humain vers le divin.

Voilà pourquoi j’ai voulu partager avec vous une vertu parmi tant d’autres de cette femme, fille, épouse et mère de Dieu : il s’agit de sa manière d’être un pont entre le terrestre et le céleste grâce à son enracinement.

Racines en terre  :

Marie est ce ventre accueillant Celui qui est la « «Vie, le Mouvement et l’Etre ». Elle est la matrice, grotte, féconde et nourricière, l’intime de la Terre Mère. Marie accepte que Dieu prenne chair de sa propre chair, et le Créateur devient enfant de sa propre créature.

Marie est l’enracinée et nous enracine. Fine pointe de tout le peuple hébreu, elle est consciente d’être un maillon de la chaîne et pourtant consent à l’inouï : devenir Theotokos, celle qui enfante Dieu.

Voilà l’humilité : accepter d’être qui nous sommes : poussière et lumière, acquiescer à ce que Dieu fasse en nous des merveilles.

Marie nous ouvre la voie vers son Fils, en s’effaçant devant lui sans pour autant en être diminuée ou réduite au contraire, son dépouillement, sa pauvreté, son humilité font sa majesté. Marie est devenue reine en se faisant servante, en donnant tout sans se quitter, sans se perdre. Comme tant de mères elle a donné son temps, sa substance, sa tendresse.

S’acceptant pauvre, elle a littéralement tout reçu, c’est- à -dire elle a reçu Dieu, . C’est en donnant qu’on gagne, c’est en abandonnant qu’on grandit c’est en renonçant qu’on reçoit : telle est la logique paradoxale de l’amour. L’amour demande la liberté. Et la liberté demande des racines stables. Osons avec Marie, prendre le risque de lâcher les rennes, pour laisser Dieu être Dieu, alors rien ne sera impossible.

On rapproche souvent l’étymologie de l’humus et de l’humilité, MM Egger ajoute aussi l’humour. Et en effet n’y- a -il pas de l’humour pour un Dieu de choisir une toute simple jeune fille pour en faire son trône ?

Il n’y a rien de niais ou de pieux en Marie, elle nous incite à nous mettre en marche comme ces grand-mères et mères de la place de Mai, comme cette grand-mère artiste pacifiste de 77 ans qui arpente dans les rues de Moscou une pancarte « soldat, si tu déposes les armes, tu seras héroïque ». Elle a affronté l’incompréhension, les mépris, elle a marché pour se faire recenser par l’occupant romain à Jérusalem, elle a fui en Egypte pour que l’enfant survive, elle l’a accompagné jusqu’au bout au Gogotha. Quand il le fallait, Marie a parlé, envoyant Jésus dans sa mission à Cana, et quand il le fallait elle s’est tue, elle a aussi bien sûr chanter. « Magnificat anima me Domino ». Son écoute profonde a abouti à ce chant de louange. Jésus a toujours parlé avec une liberté souveraine, qui sait si il n’a pas appris cette parole libre aussi de sa mère ? Nous dit Colette Nys Mazure. Marie est une femme libre devant les redoutables défis de la vie, une sœur qui nous enseigne à être de plus en plus humains.

Les Evangiles nous la présentent avant tout silencieuse, dans la garde du coeur. N’est ce pas la tâche la plus difficile ? Pour la Tradition, Marie ayant mis au monde le Verbe est entrée dans cet éloquent silence qui signe la Présence.

Marie, élevée en Dieu, reste infiniment humaine, Mère pour toujours, tournée vers la terre, attentive aux souffrances des hommes et des femmes de tous temps et de tous lieux, présente à notre pèlerinage souvent incertain. En elle, nous pressentons la glorification qui attend le cosmos entier à la fin des temps, quand « Dieu sera tout en tous » (1 Corinthiens 15, 28) et en tout. Mère compatissante, elle est cette demeure, terre promise d’accueil pour tous nos exiles.

Racines en ciel :

Marie, est enracinée en Ciel. Femme revêtue de soleil, belle comme la lune, « couronnée d’étoiles » comme le décrit le visionnaire de l’Apocalypse... On la nomme aussi « porte du Ciel », l’expression vient du passage de la Bible qu’on vient d’entendre où Jacob voit en songe une échelle menant au ciel et les anges y monter et descendre.

La tradition a vu Marie comme cette « porte du Paradis » et son humilité est l’ échelle par laquelle Dieu est descendu pour devenir homme. Elle nous invite à déployer nos ailes et devenir nous aussi des échelles, le coeur au ciel pour mieux étreindre la terre.

Matière et esprit ne sont pas à opposer, en Marie, « nouvelle Eve », la chair appesantie par l’exile retrouve sa participation à la vie divine.

A la fin de son voyage terrestre, Marie passe de la vie à la Vie, cette fontaine de grâce est désormais au-delà de la mort, dans cette dimension autre de l'existence à laquelle nous ne savons donner de nom, si ce n'est « ciel ».

Dans ce terme, encore une fois ,point d'opposition avec la terre : qui peut dire, en effet, où se termine la terre et où commence le ciel ?

Marie a vécu sa dormition, elle est entrée dans ce grand repos des inquiétudes et des soucis. La mort, elle l’a bel et bien connue, sous la croix, par pur amour et présence s’ajustant à la souffrance de son Fils.

Comme l’écrit père Alphonse Marie ne se tient pas sous la croix, elle s’y tient car adhère totalement à la souffrance de son Fils, elle est clouée avec Lui, Elle et lui sont un. Marie ne comprend rien humainement mais elle dit « oui » à l’intérieur même de la souffrance la plus terrifiante qui soit. Elle est dans la pure foi et c’est alors que l’amour devient plus fort que la mort.

Aujourd’hui, elle initie au « oui à la vie jusque dans la mort » qui rend la mort non plus abominable mais chambre nuptiale pour le Grand Passage.

C’est la première de l’humanité à vivre ce passage comme offrande, comme louange de gloire. Ce Ciel où pénètre Marie et avant elle bien sûr le Christ ressuscité c’est notre propre coeur, en Christ par Marie, nous sommes déjà au Ciel.

## Marie, Vierge pour toujours avant, pendant, après : elle demeure la vivante, une femme sans détour ni retour, intègre, pure comme l’azur du ciel, vierge c’est à dire totalement et librement une avec la volonté divine.

## Elle nous aime chacun et chacune personnellement comme elle l’a aimé Lui. N’hésitons pas à lui demander de nous initier au grand art d’aimer. Comme elle, se tenir là, se retenir d’intervenir pour que chacun suive son propre chemin. L’évangile d’aujourd’hui nous signifie cet ajustement du juste écart. Qui sont mes vrais père, père, sœur, frère ? Dit Jésus « Celles et ceux qui écoutent ma parole » : le shema que Marie a incarné, c’est l’attitude qui consiste à communier à l’instant présent, devenir un avec ici et maintenant, voilà qui nous ouvre les portes du Ciel.

A Dieu soit la gloire aux siècles des siècles . Amen

 Sr Barbara 13/08/2023

**Gn 28, 10 à 17**

10Jacob partit de Beer-Schéba, et s'en alla à Charan.

**11**Il arriva dans un lieu où il passa la nuit; car le soleil était couché. Il y prit une pierre, dont il fit son chevet, et il se coucha dans ce lieu-là.

**12**Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle.

**13**Et voici, l'Éternel se tenait au-dessus d'elle; et il dit: Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité.

**14**Ta postérité sera comme la poussière de la terre; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité.

**15**Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays; car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis.

**16**Jacob s'éveilla de son sommeil et il dit: Certainement, l'Éternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas!

**17**Il eut peur, et dit: Que ce lieu est redoutable! C'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux!

**Ap 12, 1 à 6**

1Et un grand signe s’est fait voir dans le ciel : une femme, le soleil l’enveloppe, la lune sous ses pieds,

et sur sa tête une couronne de douze étoiles.

2Et elle est enceinte et elle crie dans les douleurs de l’enfantement, elle souffre le travail d’enfanter.

3Et s’est fait voir un autre grand signe dans le ciel : un grand dragon de feu, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept couronnes royales.

4Et sa queue arrache le tiers des étoiles du ciel et les jette sur la terre ; et le dragon s’est tenu devant la femme qui va enfanter.

5Et elle mit au monde un fils, un enfant mâle, et il gardera toutes les nations avec un sceptre de fer. Et son enfant fut enlevé, et porté près de Dieu et de son trône.

 6Et la femme s’est enfuie au désert, où il y a un lieu que Dieu a préparé pour elle, pour qu’elle y soit nourrie pendant mille deux cent soixante jours.

**Lc 11, 27 à 28**

27Comme Il parlait ainsi, une femme éleva la voix du milieu de la foule et Lui dit : “Bienheureuses les entrailles qui T’ont porté, et les mamelles que Tu as sucées !”

28Et Lui répondit : “Bien plus heureux encore ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent”.